



Un selfie célèbre, celui du Premier ministre britannique David Cameron, la Première ministre danoise Helle Thorning-Schmidt et Barack Obama, lors des funérailles de Nelson Mandela. Michelle Obama, elle, ne joue pas à ça.

fessionnelle, longtemps mise en cause. Et puis, quand on pratique les arts, il y a le temps que prend le geste, ce n'est pas juste un clic, là où la pratique du selfie induit l'instantanéité. Malgré tout, il y a quand même, selon moi, un point commun à ces deux pratiques, Rembrandt et le selfie: une volonté de laisser une trace, de dire quelque chose à la société.

**On pourrait faire un raccourci en disant que le selfie n'est que superficialité. Mais ce n'est pas ce que vous défendez comme idée...**

En effet. Car il y a toujours une intention dans l'autoreprésentation. Quand un homme politique prend un selfie, il a une volonté politique – dans son cas, électorale. Il cherche à se mettre en lien avec ses audiences potentielles. Là, bien sûr, la dimension artistique n'est pas présente. Néanmoins la commercialisation du soi, telle qu'elle est permise aujourd'hui avec les réseaux sociaux, permet à chacun de "devenir une marque".

Et à la fois, dans le passé, quand les peintres se représentaient, on était déjà dans une forme de promotion. Une forme de carte de visite... Dans l'autoreprésentation, quelle qu'elle soit, il y a toujours un message.

**On a pu observer une explosion du selfie dans les années 2010 grâce à l'usage accru et parallèle du smartphone et des réseaux sociaux. Est-ce qu'on fait autant de selfies qu'avant désormais ?**

Le selfie, d'abord, est lié à certains réseaux sociaux dont Instagram, qui a joué un rôle fondamental dans sa multiplication. Mais si on pense maintenant à d'autres types de réseaux sociaux comme TikTok, ces vidéos courtes, sont aussi des formes d'autoreprésentation, bien que non figées. Il faudrait ajouter que, dans ce contexte de surinformation, de "sur-offre" d'images, à laquelle le selfie contribue nécessairement, il remet paradoxalement

l'être humain au centre de nos discours, alors qu'on aurait tendance à penser le contraire... À la fin de l'exposition, on parle du phénomène de "fatigue digitale". Mais peut-être est-on désormais plus sélectif dans les photos que l'on poste ?

**Le selfie, c'est plutôt une histoire de narcissisme ou plutôt une quête de reconnaissance ?**

De prime abord, on a une lecture réductrice du selfie vu comme acte individualiste. Pour dépasser ce préjugé, on a fait appel aux lumières d'une collègue en sciences cognitives. Qui rappelle qu'à l'origine, dans tout groupe social, il y a un besoin de maintenir une réputation ainsi qu'un besoin de reconnaissance. Ces deux éléments permettent ni plus ni moins un accès aux ressources et au soutien social. Ensuite, quand on parle du selfie en tant que tel, on observe des mécanismes psychologiques précis: quand "on poste", on attend une validation sociale, que le selfie génère des "retours". Sur le plan neurologique, cela active un circuit spécifique, le noyau accumbens, lié au sentiment de reconnaissance, et qui donne l'envie de reproduire le geste. Ce qui explique qu'on recommence...

Le selfie, par ailleurs, favorise la contagion émotionnelle. Quand on s'y montre triste, ou, au contraire, ultra-heureux, cela génère une empathie qui renforce la connexion sociale. Et ça, c'est quelque chose d'important pour les individus. Mais bien sûr, quand le selfie est posté à des fins de compensation émotionnelle, le narcissisme qu'il incarne prend une dimension pathologique.

**Le selfie, quand il n'est que blague, peut par contre exaspérer. On pense au selfie de Barack Obama avec David Cameron et la Première ministre du Danemark Helle Thorning-Schmidt, durant l'hommage à Nelson Mandela en 2013. Michelle Obama, elle, ne valide pas... Le selfie devient problématique au moment où il heurte le bien commun, quand il touche à la ques-**

tion de l'intégrité. Ça peut être l'intégrité d'un lieu, devenu trop touristique, trop "instagrammé". Ça peut être l'intégrité physique quand des personnes se mettent en danger pour un cliché, ou celles et ceux qui font tout pour s'aligner avec des standards de beauté.

**Des pays ont interdit des selfies à certains endroits pour éviter des accidents, parfois mortels. À Bombay, il existe des "No Selfies Zones".**

Comme on est dans une saturation des images, pour être visible, pour être découvrable, il faut aller encore plus loin! On voit, par exemple, que la nudité, ça vend mieux...

Enfin, il peut y avoir une mise en cause de l'intégrité morale quand des images produites heurtent la mémoire collective. On pense au mémorial d'Auschwitz, qui en appelle à la décence.

**Par contre, c'est une pratique qu'on ne peut pas se permettre de regarder de loin, comme un phénomène qui ne nous concerne pas. Car, quand on choisit de ne pas se représenter, ça veut dire quelque chose, qu'on est au-dessus de cela...**

L'autoreprésentation est un marqueur temporel, une volonté de laisser trace et un besoin anthropologique de s'ancrer dans l'environnement, de "se situer". Et c'est peut-être la société dans laquelle on évolue qui pousse certains individus à agir de cette manière plus que d'une autre... Avec toutes les dérives que cela suscite.

→ "Je suis là. Se mettre en oeuvre, de l'autoportrait au selfie". À l'espace Vanderborght, rue de l'Écuycy, à Bruxelles. Jusqu'au 31 mai. Gratuit. Infos: [www.visit.brussels](http://www.visit.brussels). Visites guidées les mercredis à 15h et les samedis à 11h.

→ Les 11 avril et 23 mai, un atelier de broderies sur photo avec la Girouette Brode.